

Bonjour,

C'est avec un très grand plaisir que nous écrivons ce message pour le livre d'or du guide **Abdoulaye Guindo**.

Je m'appelle *Dominique Vinter*, nous sommes partis en famille cet hiver 2008 à Noël pour un court séjour de 8 jours au Mali. Nous avons centré notre voyage autour du pays dogon -avec la découverte de Djenne et Mopti- que je souhaitais découvrir depuis longtemps, nous y avons marché 5 jours.

Nous avons trois enfants dont le plus jeune est âgé de 11ans.

Avoir eu la chance de découvrir le pays dogon en compagnie du guide **Abdoulaye Guindo** a été pour chacun d'entre nous, un vrai bonheur (le pari n'était pas gagné pour nos enfants auxquels on faisait rater leur fameux Noël en famille élargie), que ce soit tout au long de nos échanges lors de la préparation du voyage ou de notre séjour, Abdoulaye Guindo a témoigné d'un charisme professionnel et humain qui ne laisse pas indifférent. Il connaît bien son pays, natif du village de Yabatalou, sud de la falaise (j'en profite pour remercier la sympathie des responsables de l'association Yabatalou du nom du village du guide, basée dans le sud de la France à Venelle, qui soutient le développement du village), il a aussi le goût pour s'ouvrir à d'autres horizons, d'autres points de vue qui rendent nos conversations plutôt attractives.

Certains de ses propos sur ses ancêtres ont une qualité émouvante qui marque le sens de son rapport à des valeurs auxquelles il tient.

Mais Abdoulaye Guindo a témoigné aussi d'autres qualités qui nous ont beaucoup plu, notamment son attention, toujours discrète, pour l'autre, notamment à l'égard de nos enfants ; que ce soit pour notre fils aîné ennuyé de ne recevoir aucun message de sa bien aimée en cette période de Noël, ou de nos deux autres enfants à propos de leur installation sur les terrasses par exemple, ou sur son désir de vouloir leur réserver une surprise pour la veillée de Noël à Begnemato ou encore de chercher à varier leur nourriture.

Bref, nous considérons **Abdoulaye Guindo** comme un guide d'une profonde gentillesse et sympathie et d'une non moins grande compétence dans son exercice de guide.

L'auteur Machado dit que « le chemin se fait en marchant », c'est très exactement le sentiment que j'ai après coup de notre séjour malien en la compagnie de cet homme.

Voilà, c'est une alchimie qui a bien pris pour nous dont nous sommes ravis, espérant pouvoir retourner au Mali, entre autres découvertes, marcher à nouveau de villages en villages Dogons en la compagnie d'Abdoulaye Guindo, et pourquoi pas, pour les villages du nord, avec une nouvelle incursion vers ceux du sud, qui nous ont ravis.

Ces villages sont magnifiques à bien des points de vue ce que je ne développerai pas ici

(sinon pour remercier L. Maltesse et A. Amos qui ont créé une association Palabres de Dogons, et réalisé avec le soutien direct d'Abdoulaye, un recueil de contes Dogons dont la vente a permis la construction d'un puits dans le village de Yabatalou, donc nous les remercions pour les précieuses indications bibliographiques, notamment celle de Marcel Griaule...);

Nous marchions de 8h30 environ à 12heures, visites, repos puis éventuellement nouvelle marche vers 16heures pour une ou deux heures, puis dormir sur les toits des maisons, confort minimum mais suffisant pour nous autres et toujours un accueil si sympathique, les "randonnées" entre les villages sont vraiment superbes, des paysages divers, comme les rencontres avec les Dogons, puis à l'approche de village, découvrir en terre plutôt asséchée, des cultures d'un magnifique vert que sont les cultures d'oignons, véritable tour de force réalisé par ces gens, creusant à proximité des puits dans la terre à 5-6 mètres de profondeur pour aller y chercher l'eau dont ces cultures ont quotidiennement besoin...

L'approche des villages a toujours quelque chose de profondément émouvant...Côté anecdotes :

Je me souviendrai un moment à Yabatalou, au petit matin, (je suis un lève tôt notamment en voyage), j'aime bien me balader, aller vers les gens, donc je quitte le campement, je me dirige vers le puits le plus proche où des femmes travaillent depuis un moment à remplir d'énormes bassines d'eau qu'elles ramènent sur leurs têtes vers leurs maisons. Hésitant à m'approcher, l'une d'entre elles, m'invite à les rejoindre, je pense comprendre que je peux m'essayer à sortir du puits (profondeur d'une quarantaine de mètres au bas mot) les sceaux de plastique jaune. Me voilà à tirer les sceaux parmi ces dames et je me rends rapidement compte que c'est un travail de force, d'autant plus qu'elles déploient une technique à deux ou trois, toute en rythme,

dont je suis bien loin d'en avoir acquis l'usage...Ce sont leurs rires partagés avec ce qui pouvait là paraître anachronique, un homme blanc, un toubab à 6heures45 parmi ces femmes au travail qui m'ont touchés, il y avait là quelque chose de totalement gratuit, si je peux dire, quelque chose proche du ludique ou de l'étonnement dont nous avons tant perdu la capacité dans nos contrées occidentales, tellement préoccupés que nous sommes devenus par l'objet de consommation...

Une mention particulière pour le miel de brousse que nous a fait découvrir Abdoulaye et que nous partagions le matin au petit déjeuner...ces baobabs sans aucune feuille avec leurs fruits accrochés à des tiges prêtes à rompre...et les enfants qui cherchent à en récupérer, faire éclater le coque du fruit pour en récupérer les "graines" qu'ils mangent comme des "bonbons".

Une autre scénette sympathique : à Begnemato, où nous avons passé le 24 décembre, ce village animiste comme les autres comme nous l'a longuement parlé Abdoulaye, est constitué de quartiers musulmans mais aussi chrétiens, il y a donc une petite église. Vers 22heures30, ma femme et moi étions à écouter les chants dans l'église de banco, superbe, chants assez semblables, je trouvais, au rythme gospel par moment.

Côté enfants, notre plus jeune a apprécié la chorale des animaux la nuit dans chaque village, faisant des comparaisons sur telle ou telle chorale, mieux organisée que d'autres, avec des « voix » variées, des chœurs très présents mais bien des fausses notes relevées du côté des ânes...

Le Noël à Begnemato, et la surprise d'Abdoulaye pour les enfants notamment, l'organisation d'une danse des masques sur un magnifique site au dessus du village, notre fille se souvient de sa surprise à l'approche du site, elle pensait qu'on allait se balader, lors de la découverte d'un coup de ces hommes tout en masques et parures très ancestrales (si j'en crois ce que j'ai lu chez M. Griaule)...nous en avons bien ri avec Abdoulaye.

Ils ont apprécié par ailleurs, les petits beignets de farine de mil avec le Nutella malien au petit déjeuner (attention du guide d'avoir entendu un des enfants qui évoquait son petit déjeuner français lors de notre arrivée à Mopti)...ils disent surtout avoir apprécié la profonde gentillesse d'Abdoulaye et le soin qu'il pouvait avoir d'eux...

Il n'est pas superflu de dire encore que notre inquiétude de touristes s'est rapidement estompée au contact des gens, de nos découvertes et bien sûrement du guide Abdoulaye que nous saluons ici avec grand plaisir.

Nous joignons quelques photos de notre parcours et souhaitons à d'autres autant de quiétude à vivre leur voyage en pays Dogon que nous en avons ressenti les effets. Dominique Vinter (Besançon en France) ;

Ces photos proposent un panorama du pays Dogon que nous avons parcouru sur son versant sud à partir de Dourou où nous avons démarré notre marche, puis Koussougoulé, petit village en conte-bas sur la falaise, Begnemato où s'est déroulé la danse des masques, Indelou, magnifique découverte, puis descente de la falaise à travers une faille, spectaculaire et sympa, pour rejoindre le village natif d'Abdoulaye, Yabatalou, magnifique endroit de sympathie, nouvelle nuit en terrasse puis direction Ende où se déroulait un festival culturel, sympathique endroit, très jolies ruelles, nuit à Ende avant de rejoindre le lendemain Teli, magnifique ancien village accroché à la falaise, nuit à notre terminus Kani Kombolé avant de retrouver le 4/4 et direction Mopti et sa piste de décollage...

Et encore tant d'autres scènes à évoquer...

Dominique Vinter

8.01.2009